

longum arduumque iter, selon les expressions d'un des historiens de la sainte. On mit deux heures à franchir cette distance ; la procession elle-même couvrait à peu près un tiers du chemin à parcourir : il fallait une demi-heure à trois-quarts d'heure pour voir le défilé de cette immense suite de flambeaux portés par des personnes appartenant à toutes les conditions. Une haie continue de spectateurs s'était formée aux deux côtés de la procession ; et dans chaque rue, à chaque maison, les fenêtres du rez-de-chaussée, du premier étage, du deuxième, du troisième, les toits mêmes étaient garnis de spectateurs attendant le passage du Dieu que nous adorons sur nos autels.

La partie la plus imposante de la procession approche, c'est la bannières rouge brodée d'or de l'archiconfrérie du très-saint Sacrement de Saint-martin, suivie de 40 jeunes garçons portant autant de bannières rouges sur lesquelles sont écrits en lettres d'or les litanies du saint Sacrement ; au milieu de ces bannières se trouvent les précieuses reliques de sainte Julienne et de la bienheureuse Eve, portées par quatre lévites en dalmatiques blanches ; ces reliques sont précédées et suivies de deux essaims de jeunes filles, habillées de blanc, portant chacune une branche de fleur-de-lys, et ayant sur la tête une couronne des mêmes fleurs. Cette partie de la procession a produit la meilleure impression sur la foule par son caractère religieux et imposant. L'archiconfrérie suivait immédiatement ; venaient ensuite les Frères de la Doctrine chrétienne, puis la bannières du séminaire suivie d'un clergé immense, enfin le chapitre de la cathédrale de Saint-Paul, puis le dais précédé de 12 châtelaines qui de leurs en tems offraient l'encens au Saint des saints porté par M. l'évêque de Liège.

Le dais était entouré d'une colonne serrée de soldats fournis par les compagnies d'élite en garnison dans cette ville : il était suivi de 9 archevêques et évêques en canalet violet, ayant à leurs côtés des lévites portant leurs mitres et leurs crosses. Ces pieux prélates étaient suivis d'une foule compacte, parmi laquelle on remarquait surtout des membres de l'association de la Sainte Famille qui n'avaient pas trouvé place au sein même du cortège. Cette masse de peuple s'était rangée sous quatre drapeaux, bleu, blanc, vert et rouge, portant écrits en lettres d'or les noms de quatre églises primaires de la ville. Un second détachement de chasseurs fermait ce grand cortège religieux. Toutes les maisons devant lesquelles la procession passait étaient ornées de fleurs ; les rues étaient pavées, le quartier d'Outre-Meuse présentait le spectacle d'une immense allée de sapins dont chaque arbre supportait des banderoles ; la même décoration avait été adoptée pour la rue du Pont. A partir du marché, et dans tout le parcours de la paroisse Saint-Denis, la décoration changeait pour se modifier encore dans les rues appartenant à la paroisse de Sainte-Croix, puis dans la paroisse de Saint-Martin. Les reposoirs de la paroisse Sainte-Croix, du Marché, du Pont-des-Arches, d'Outre-Meuse semblaient se disputer le prix de l'élégance et de la richesse. Toutefois, nous serions tentés d'accorder la palme au reposoir de la paroisse de Saint-Nicolas, élevé d'après les dessins d'un élève de notre académie : mais, par sa situation, le reposoir de Saint-Photien, dressé sur la partie la plus élevée du Pont-des-Arches, l'emportait. Rien de plus imposant que la bénédiction donnée du fait de ce reposoir ; elle semblait embrasser la cité entière et ses environs si pittoresques !

Nous avons dit que les décosations présentaient un aspect varié. A partir du pied de la Savonnière, après le passage de l'arc-de-triomphe, la rue que traversait la procession était ornée d'arbres verts liés par des guirlandes en buis et des médaillons. Le bas de la tour de l'église de Sainte-Croix surtout offrait un ensemble fort gracieux ; là les médaillons encadraient des inscriptions, anagrammes et chronogrammes, relatifs à la fête. A partir du pied du Mont-Saint-Martin, les deux côtés de la rue étaient ornés des armes et blasons des vingt-deux bonnes villes du pays de Liège et des trente-deux métiers de la cité.

Les environs de l'église étaient ornés de médaillons racontant en quelque sorte l'histoire de la Fête-Dieu elle-même. Lorsque le Saint-Sacrement fut arrivé au magnifique arc-de-triomphe, en style renaissance, dû à M. Durlet, les tambours de l'escorte qui précédait le Vénérable, battirent aux champs jusqu'à l'entrée du temple devant celui qui est le Dieu des armées, et le Saint-Sacrement porté par notre révérissime évêque, fut placé dans l'église Saint-Martin. A onze heures, Mgr. d'Argenteau, archevêque de Tyr, célébrait la première messe pontificale, et Mgr. Parisis, évêque de Langres, prélat éminent parmi les membres de cet épiscopat français qui compte tant de pontifes illustres, prêchait le premier sermon du Jubilé. En écoutant cette sainte parole, nous avons éprouvé le désir de voir recueillir les discours les plus importants qui seront prononcés pendant le Jubilé ; ce serait en quelque sorte élever un monument à la Fête-Dieu. Nous espérons que cette pensée sera réalisée par un de nos libraires ; la piété des fidèles saurait lui en tenir compte.

Dans l'après midi, un nouveau prélat annonçait la parole de Dieu : c'était Mgr. l'évêque de Curium, qu'avaient conduit à Liège la piété et une double et vicelle dette d'amitié contractée envers notre évêque et un de nos plus dignes concitoyens, mort dernièrement à Rome. Après le sermon, et pendant le salut, on exécuta le magnifique *Lauda Sion de Mendelssohn*, magnifique de pensée et de style, par son caractère essentiellement religieux, digne de la fête qu'on célébrait. Le soir nos églises, les rues que la procession avait traversées étaient illuminées ; une foule immense circulait en ville. La piété des fidèles était satisfaite, les habitants n'avaient aucun désordre à déplorer ; ainsi s'est écoulé le premier jour de notre Jubilé six fois séculaire.

Ami de la Religion.

Correspondance particulière, Liège 15 juin 1846.

Monsieur,— Nos fêtes, dont vous avez raconté le but et la suite, se continuent, malgré une température plus que caniculaire, avec une foi, un empressement, une persévérance insatiables.

Liège se remplit ou plutôt s'encombre à chaque instant ; rien d'animé comme notre ville, nos rues, nos places publiques, surtout les abords de nos églises. Nos églises ! heureux qui peut y entrer, surtout à l'heure des pré-dications !

Depuis la brillante inauguration de M. l'abbé Dupanloup à Saint-martin, nous avons entendu Mgr. de Langres, le R. P. de Ravignan, et le premier de nos prédicateurs belges, le R. P. Deschamps. Si le respect de la sainte parole et la vertu de tels hommes permettait ce rapprochement, on dirait un assaut d'éloquence, une noble joute évangélique. Le R. P. de Ravignan a ravi, vendredi, un auditoire innombrable accouru de tous les points de notre pays ; des Français, accoutumés à l'entendre, disent qu'il s'est surpassé lui-même ; pour nous, nous ne concevons rien de plus beau. M. l'abbé Dupanloup s'est de nouveau fait entendre avec un éclat toujours nouveau ; c'est un cathouïsme universel ; et je mets un certain amour-propre national à ajouter que notre P. Deschamps ne dépare pas de tels succès.

Nous avons pourtant plusieurs chagrins du côté de nos prédicateurs.

D'abord, nous n'entendrons pas le P. Lacordaire ; il a annoncé officiellement que des obstacles insurmontables ne lui permettaient pas de quitter ses affaires en ce moment. C'est un désappointement général : la pléiade oratoire eût été complète.

D'autre part, le P. Ravignan est malade ; on le dit atteint de la grippe ; et un effort exagéré de zèle, qui l'a fait monter hier dans la chaire de Saint-Martin, a trahi l'altération de sa voix, qu'il a perdue aujourd'hui tout-à-fait.

Il faut le dire à votre louange, vos prédicateurs français sont bien vraiment l'ornement de notre Jubilé, ou mieux, les instruments de nos joies chrétiennes. L'effet de leur parole est non-seulement admirable dans les églises, mais il se reproduit encore dans le langage simple et naïf du peuple, dans le zèle et la joie de la partie chrétienne et nombreuse de nos classes élevées, comme dans la modération même de gens ordinairement moins réservés.

Ce qui est mieux encore, c'est que la foule grossit autour des confessionnaux, c'est que les pèlerins abondent, et qu'on sent partout ici une impression visiblement chrétienne.

Mais aussi, jamais la parole de Dieu n'a-t-elle été prêchée ni plus éloquemment ni plus abondamment. Il y a dans Liège, en ce moment vingt-deux prédications au moins par jour, en français, en flamand, en allemand ; ce sera environ une somme de trois cent cinquante prédications dans le cours du Jubilé. Sept Jésuites et dix-sept Rédemptoristes exercent concurremment le ministère de la parole et le ministère de la confession dans les diverses églises de la ville.

Je ne sais si je vous ai dit qu'on avait réclamé de MM. les prédicateurs français, en particulier, l'impression de leurs discours. Des démarches officielles ont été faites à ce sujet au nom des écoles ; la modestie des orateurs n'a pas permis d'exaucer ce vœu que partage toute la population. On assure pourtant que le discours de Mgr. de Langres sera imprimé.

Il nous arrive des évêques tous les jours ; hier, c'était Mgr. Gillis, coadjuteur d'Édimbourg, prélat de la plus haute distinction. Nous venons de voir aussi arriver Mgr. le coadjuteur de Cologne, Mgr. l'évêque de Batavia, et nous attendons prochainement Mgr. l'archevêque de Cambrai, qui nous évangélisera dimanche prochain ; voilà encore un moment bien désiré !

[Mgr. l'évêque de Drasa vicaire apostolique de l'Orégon a écrit à son frère M. Blanchet, chanoine de la cathédrale de Montréal, qu'il était du nombre des évêques assistans à cette auguste cérémonie.]

C'est dimanche prochain, vous le savez, la seconde procession solennelle de notre Jubilé. Elle sera plus belle encore que la première, à en juger par les préparatifs qui s'annoncent de toutes parts. On élève de magnifiques arcs-de-triomphe, on plante des arbres verts ; les troupeaux, les gonfalons, les devires, sortent de toutes les fenêtres, et pavotent la ville entière ; et la semaine ne fait que commencer ! Tout fait augurer que la semaine sera bonne. Quand une population remplit les églises dès quatre heures et demie du matin avant son travail, et les remplit encore après le travail du soir, il y a tout à espérer ; c'est ce que nous voyons ; par conséquent nous espérons.

Ami de la Religion.

MISSION DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE SIDYME CHEZ LES MONTAGNAIS.

Le public lira sans doute avec intérêt quelques détails sur cette mission. Les Montagnais sont les restes d'une tribu nombreuse qui, à l'époque de la découverte du pays, occupait toute la rive nord du St. Laurent, depuis les sources du Saguenay, jusqu'aux côtes de Labrador. Dès l'origine de la colonie, les jésuites entreprirent leur conversion pour les gagner à Jésus-Christ. Ces généreux missionnaires eurent le courage de s'engager avec eux dans les forêts, de les suivre dans leurs courses de chasse, à travers les montagnes, les glaces et les neiges, de vivre avec eux, d'habiter dans leurs cabanes, de manger et de jeûner avec eux. Il faut lire les relations si touchantes et si pleines d'intérêt qu'ils nous ont laissées, pour avoir une idée de ce qu'ils eurent à souffrir.

Ce long martyre de la charité apostolique fut couronné. Tant de souffrances et de patience attirèrent enfin les bénédications du ciel sur ce peuple